



LES JEUNES ENSEIGNANTS EN 2011 :

- leur perception du système éducatif, de leurs missions
- leurs préoccupations personnelles et professionnelles
- leur vision de l'avenir

- Cette enquête a été réalisée par le SE-Unsa du 14 avril au 15 septembre 2011.
- 4898 réponses ont été recueillies par internet auprès d'un public d'enseignants et de personnels d'éducation.
- 80% des répondants sont des femmes, 85% ont moins de trente cinq ans.
- La moitié exerce en milieu rural, l'autre moitié en milieu urbain.
- 36% ont exercé un autre métier avant d'être enseignant.



Les principaux enseignements

- **Un paradoxe : volontaires et volontaristes mais démunis** Les trois quarts des jeunes affirment « s'éclater » dans leur métier. Ils confirment l'avoir choisi. C'est un choix positif et non par défaut. Mais plus des deux tiers estiment que leur formation professionnelle les a peu ou pas du tout préparés aux réalités du terrain.
- **Des conditions de travail qui percutent leur vision de l'avenir** Les trois quarts d'entre eux travaillent plus de 40 heures par semaine et parmi eux, la moitié, plus de 44 heures hebdomadaires. En conséquence, ils estiment à 68% ne pas vraiment bien gagner leur vie. S'ils tiennent dans leur très grande majorité (93%) à leur statut de fonctionnaire d'État, la moitié d'entre eux n'envisage pas d'exercer ce métier jusqu'à la retraite.
- **Un regard lucide et critique porté sur le système éducatif.** Ils estiment qu'il est, en premier lieu, efficient pour transmettre des connaissances (34,7%), extraire les meilleurs (27%) et dans une moindre mesure, former des citoyens (19,2%). A l'inverse, ils trouvent le système moins efficace pour garantir l'égalité des chances (9,97%), orienter les élèves (5,63%) et préparer à l'insertion professionnelle (3,4%).
- **Des jeunes enseignants désespérés face à la difficulté scolaire ou au handicap.** 45% avouent ne pas complètement savoir faire progresser un élève en difficulté.
- **Une gestion des ressources humaines défailante.** 82% se déclarent peu ou pas du tout satisfaits de la GRH. Les trois situations les plus stressantes sont dans l'ordre, l'inspection, la mutation et l'entretien avec leur supérieur hiérarchique.
- **Des préoccupations quotidiennes à la fois ordinaires et particulières.** Le pouvoir d'achat vient en tête pour 36,5% de ces jeunes collègues suivie de leur vie professionnelle (31%).
- **Un regard intéressé porté sur les syndicats.** Ils sont d'emblée persuadés de leur utilité. Ils sont 42% à les trouver indispensables et 43,2% à penser qu'ils sont importants. Seuls 7,1% les considèrent comme un « mal nécessaire » et 1,3% comme inutiles.

Ces jeunes sont emblématiques de leur époque. Les réseaux sociaux demeurent un objet d'intérêt. Les sujets de société leur tiennent à cœur notamment tout ce qui a trait au développement durable et à l'écologie (30%). Immédiatement après viennent les discriminations (22%).



1. Un paradoxe : volontaires et volontaristes mais démunis...

Le premier fait marquant de cette enquête réside dans un véritable paradoxe. Les trois quarts des jeunes affirment « s'éclater » dans leur métier. Ils confirment l'avoir choisi. C'est un choix positif et non par défaut. Très clairement, ils ont envie de faire et de le faire bien. Pour notre système éducatif, c'est une véritable chance.

Leur regard sur leur formation n'en est que plus dévastateur. Pour plus des deux tiers, leur formation professionnelle ne les a que peu ou pas du tout préparés aux réalités du terrain. Il est intéressant de constater que plus on est jeune, plus la proportion d'insatisfaits augmente. C'est la confirmation de ce que nous percevions depuis des mois. Tous les ingrédients sont réunis pour gâcher ce que l'on pourrait quasiment qualifier de vocations.

2. Leurs conditions de travail percutent leur vision de l'avenir

Le deuxième élément important réside dans leurs conditions de travail. Sujet central s'il en est en cette rentrée. Partout, on entend monter des questionnements pleins d'arrière pensées sur le temps de travail des enseignants. Les réponses apportées sont un élément précieux qui mérite qu'on s'y attarde. Le premier fait marquant concerne leur temps de travail. Les trois quarts d'entre eux travaillent plus de 40 heures par semaine et parmi eux, la moitié, plus de 44 heures hebdomadaires. En conséquence, ils estiment à 68% ne pas vraiment bien gagner leur vie.

Deuxième fait marquant : à la question « Êtes-vous prêt à travailler plus pour gagner plus ? », les trois quarts répondent par la négative. Et pour cause, leurs semaines sont déjà fort remplies. C'est là la triste confirmation de toutes les enquêtes internationales. Les enseignants français sont parmi les plus mal payés des pays de l'OCDE.

Ils sont très partagés concernant leur avenir. S'ils tiennent dans leur très grande majorité (93%) à leur statut de fonctionnaire d'État, la moitié d'entre eux n'envisage pas d'exercer ce métier jusqu'à la retraite. Là encore ils confirment leur attachement à une éducation nationale, garante de l'impartialité. La même proportion souhaite pouvoir effectuer une seconde carrière dans l'éducation nationale. Ils sont 32% à envisager de travailler un jour dans une COM ou à l'étranger. Ils sont également très intéressés par un stage dans un autre pays afin d'en découvrir le système éducatif.

Ainsi, s'ils ne se voient pas faire carrière ailleurs, ils souhaitent voir autre chose. La question de la mobilité est donc clairement posée. On veut pouvoir changer. Mais pour cela il faut bénéficier de la formation tout au long de la vie. Ce n'est pas le cas aujourd'hui. Cela posera d'ailleurs des problèmes conséquents eu égard à l'allongement des carrières et aux départs en retraite plus tardif.

Malgré tout, cette curiosité, cette ouverture des jeunes enseignants sont rassurantes.



3. Un regard lucide et critique porté sur le système éducatif

Il faut ici noter la lucidité de leur regard sur le système éducatif français actuel. Ils estiment qu'il est, en premier lieu, efficient pour transmettre des connaissances (34,7%), extraire les meilleurs (27%) et dans une moindre mesure, former des citoyens (19,2%).

A l'inverse, ils trouvent le système moins efficace pour garantir l'égalité des chances (9,97%), orienter les élèves (5,63%) et préparer à l'insertion professionnelle (3,4%).

Les nouveaux enseignants sont très demandeurs d'une nouvelle façon de travailler. 85% souhaitent travailler en équipe, confirmant le regard extrêmement positif porté sur la question. Seuls 7% considèrent cela comme une contrainte.

Après le travail en équipe, nos jeunes enseignants posent la question du système d'évaluation des élèves. Ils en voient clairement les limites puisque 48% estiment nécessaire d'attribuer des notes contre 45% qui pensent le contraire.

Dans un contexte de remise en cause des fondements de l'École, ils portent également une appréciation plutôt positive sur les parents.

53,8% estiment que les parents de leurs élèves leur apportent leur soutien et 39,4% qu'ils sont indifférents.

4. Des jeunes désemparés face à la difficulté scolaire ou au handicap.

Comme nous l'avons vu, pour eux ce métier ne s'improvise pas. Ils l'expriment de manière très vive sur deux sujets : le traitement de la difficulté scolaire et l'accueil des enfants en situation de handicap. Ils se sentent très démunis.

Dans le premier cas, 45% avouent ne pas complètement savoir faire progresser un élève en difficulté. Dans le second cas, la proportion est encore plus forte puisque plus de 90% ne s'estime pas formé et donc en difficulté dans ce domaine.

C'est particulièrement inquiétant et cela souligne si besoin était encore, la carence de leur formation initiale ou continue.

5. Une gestion défaillante des ressources humaines

Dès lors on pourrait penser que l'aide pourrait venir de la Gestion des ressources humaines. Las, c'est loin d'être le cas. Le constat est cruel. 82% se déclarent peu ou pas du tout satisfaits de la GRH. Ils précisent également que les trois situations les plus stressantes sont dans l'ordre, l'inspection, la mutation et l'entretien avec leur supérieur hiérarchique. Ils témoignent de la complexité des rapports avec leur hiérarchie, aujourd'hui organisés de manière très descendante. Cela percute leur vision transversale autour de la notion d'équipe.



6. Des préoccupations quotidiennes à la fois ordinaires et particulières

La question salariale se pose avec acuité. Le pouvoir d'achat reste la préoccupation première pour 36,5% de ces jeunes collègues suivie de leur vie professionnelle (31%). Ce point est d'autant plus prégnant que 93% engagent sur leur budget personnel des dépenses liées à leur métier. En résumé, ils paient pour exercer leur profession. Les principaux postes sont la documentation (32,6%), l'équipement informatique (29,3%) et les déplacements (23%).

En ce qui concerne leur perception du métier, 46 % se sentent isolés et 61% estiment que le milieu enseignant est particulièrement replié sur lui-même. 87% pensent que la profession est mal perçue par la société.

Interrogés sur le rôle des médias, les avis corroborent les affirmations précédentes. Une écrasante majorité (84,2%) ne pense pas que les médias donnent une image positive de leur profession.

Très clairement, les jeunes enseignants se vivent comme les mal aimés de la société. Ils aspirent à être fiers de leur métier mais ne rencontrent pas l'écho attendu.

7. Un regard intéressé porté sur les syndicats

Les jeunes collègues sont d'emblée persuadés de l'utilité des syndicats. Ils sont 42% à les trouver indispensables et 43,2% à penser qu'ils sont importants. Seuls 7,1% les considèrent comme un «mal nécessaire» et 1,3% comme inutiles. Ce préalable étant posé, il était intéressant de savoir en quoi consistait cet intérêt.

En premier lieu, l'image la plus marquante est celle d'un garde-fou. 14% pensent qu'elles donnent envie d'y adhérer et 28,7% en sont adhérents. Cette dernière donnée correspond peu ou prou au taux global estimé de syndicalisation dans l'Éducation nationale. . Mais pour une part non négligeable du public interrogé, les organisations syndicales sont conservatrices, immobilistes et renvoient une image désuète. Certains indiquent alors qu'elles sont «toutes les mêmes» !

Considérant maintenant les attentes vis-à-vis des syndicats, là encore les réponses sont significatives. Pour ces nouveaux enseignants, le rôle premier d'un syndicat est de proposer (27,4%). Viennent ensuite par priorité décroissante : être un médiateur (21%), défendre les intérêts personnels (13,6%), représenter un contre-pouvoir (12,5%) et être porteur d'un projet éducatif (12,2%). Seuls 2,2% estiment qu'il est là pour s'opposer.

Ainsi nos jeunes collègues témoignent d'une vision distanciée et lucide du rôle et des responsabilités d'une organisation syndicale.



8. Des jeunes dans leur époque

Les réseaux sociaux demeurent un objet d'intérêt pour les jeunes enseignants. Néanmoins, si 30% s'en déclarent « accro », 39% manifestent davantage de distance vis-à-vis du phénomène.

Les sujets de société qui leur tiennent à cœur sont assez variés. Le premier d'entre eux concerne tout ce qui a trait au développement durable et à l'écologie (30%). Immédiatement après viennent les discriminations (22%). La laïcité ainsi que la faim et la guerre dans le monde suivent pour 14%. Les nouvelles technologies, la mode, les tendances recueillent peu leurs suffrages (respectivement 8% et 3%).

Leurs préférences sont éclectiques quant aux catégories concernées : la culture pour 33,2%, la vie quotidienne pour 25%, les voyages 20,7% et enfin le domaine sportif 16%. Ils s'inscrivent ainsi dans l'air du temps d'une tendance plus ou moins consumériste.

9. En conclusion

Cette enquête dresse le portrait de jeunes emblématiques de leur époque, ouverts sur le monde. Investis dans des associations sportives, culturelles, des organisations syndicales, des partis politiques, ils témoignent de leur volonté d'être acteurs.

Ils sont parfois surpris par le milieu professionnel qu'ils ont intégré mais s'y inscrivent pleinement avec une envie affirmée de voir s'améliorer le système. Critiques et lucides quant à leurs conditions de travail, ils attendent d'une organisation syndicale qu'elle soit force de proposition tout en leur offrant une « protection » à travers la défense de leurs intérêts.

Ces résultats confortent le SE-Unsa dans projet qu'il porte depuis sa création. Plus que jamais « s'opposer et proposer » demeure d'actualité !